

marie boudet 2023



Mon travail, est d'abord un travail de réécriture. Je détourne des schémas narratifs ou des situations du quotidien. Je considère la malléabilité de ces histoires. Je confronte ce qui semble construit et ce qui est vécu jusqu'à rendre évident que ces deux matières s'agglomèrent, se contredisent et s'alimentent.

Je tente alors de rendre visibles des récits qui ont à voir avec l'expérience de la réalité.

Pour cela, je m'intéresse aux différents champs qui tentent d'en définir les contours :

Le théâtre pour ce que la pratique comporte, à la fois, d'engagement et d'abandon. Les limites entre présence et représentation telles que formulées par Antonin Artaud (*Le théâtre et son double*, 1938) sous-tendent mes expériences de mise en scène. Être en présence, dans l'idée de construire des fictions éprouvés mais aussi afin de « pratiquer » des idées à travers des expérimentations physiques et joueuses.

Je m'inscris également dans ce qu'on nommerait aujourd'hui, dans un champs cinématographique d'« écriture du réel » (*formes coopératives entre l'objet film et le caractère irréductible du réel*) pour la question de la méthodologie d'écriture dans lequel j'aime m'engager au travers de rencontres. Je construit des formes à partir de contextes précis en prenant en compte la dimensions spatiales et les rapports sociaux en présence.

Je m'intéresse également à une expérience décrite dans le champ de la psychologie qui parle d'expérience de *déréalisation*. Terme défini comme : *l'altération de l'expérience de la réalité qui apparaît comme dissocié, remise en question*. Cette dissociation dans la perception me semble lié à des formes de mise en récit et alimente mon rapport à la mise en scène.

Mes derniers travaux questionnent des concepts vagues et monumentaux : ceux de réalité et de représentation. Concepts trop lourds qui ne se soutiennent pas eux même.

Je me plie aussi à ce jeu « d'écrasement » dans mes manières de produire. Mes œuvres mènent souvent à de l'organisation à rallonge, à la création de méta-récits, l'amas de détails, de planings et de diverses annexes.

Ces différentes couches toutes autant constituantes de mes projets me permettent de me rapprocher de la dimension manipulable et poreuse du récit. Poreuse également, car dépendant de mes collaborateur.ices.

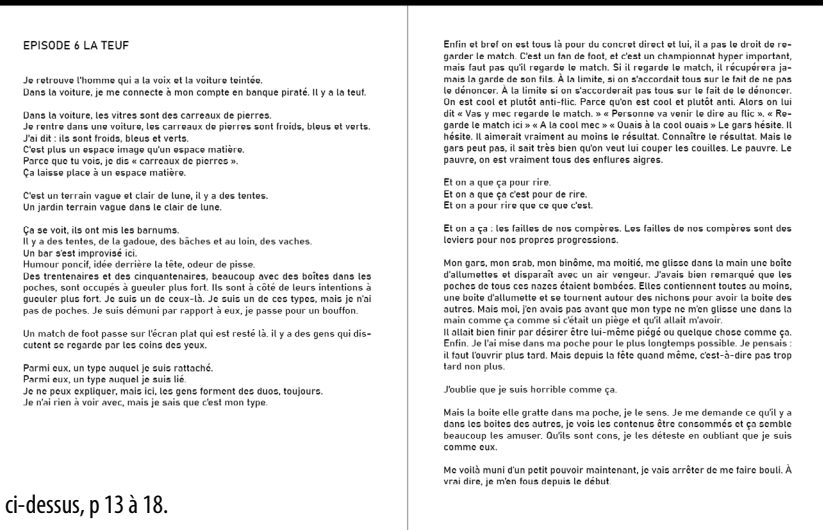
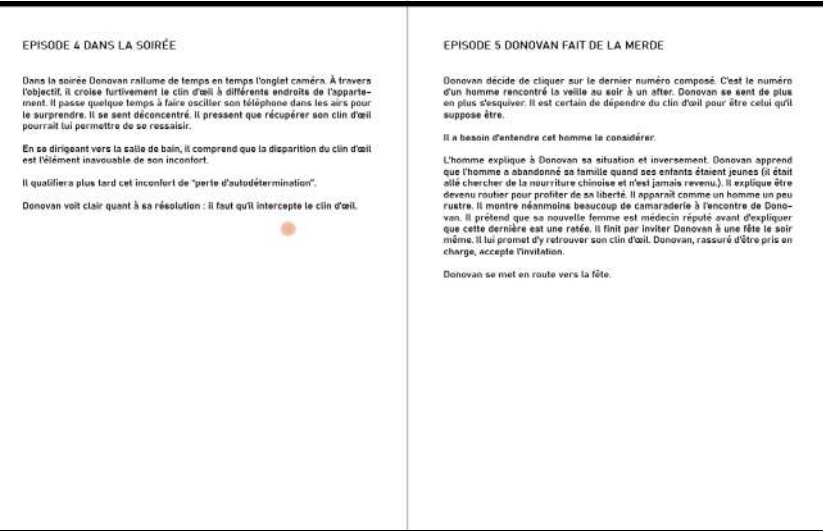
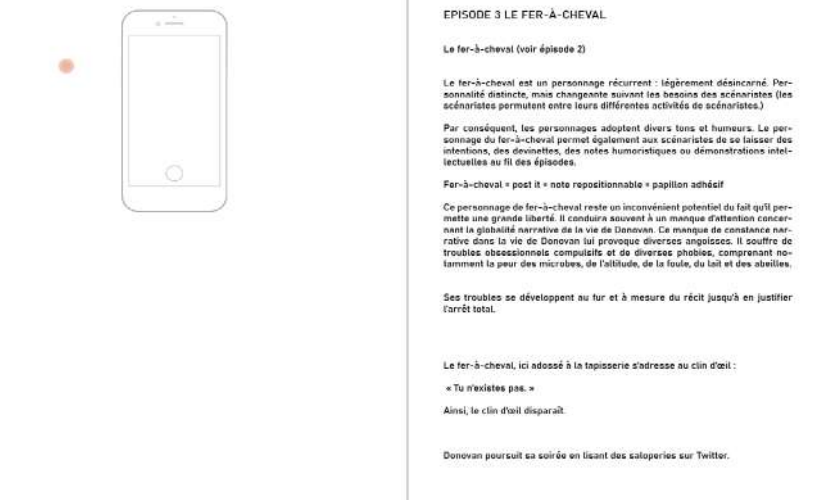
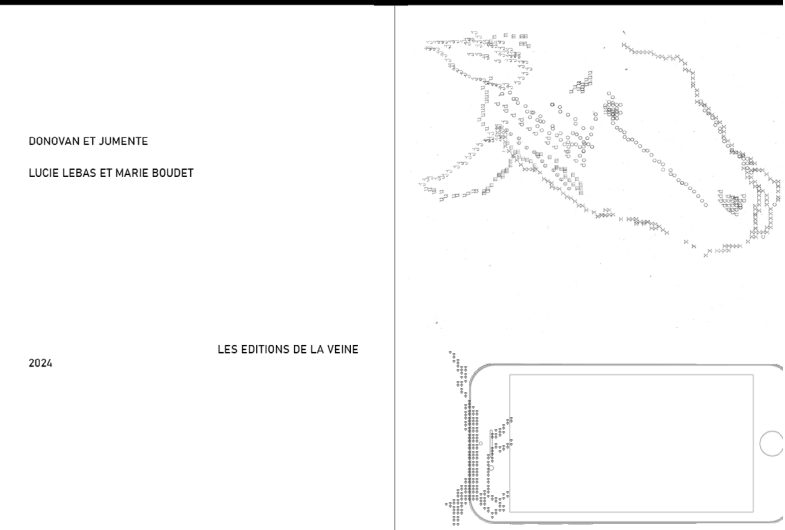
J'interroge l'autonomisation de mes fictions qui deviennent « réelles », c'est-à-dire qui existent, comme toute histoire qui, une fois racontées sous-tendent des paramètres actifs et activables.

DONOVAN ET JUMENTE (projet en cours)
2023 - Les éditions du première étage
en collaboration avec Lucie lebas

Lucie Lebas est une amie. Elle a une maison d'édition à chateauneuf-du-faou, en Bretagne. Nous échangeons des lettres depuis une dizaine d'année. Par le biais de ces échanges s'est développé un vocabulaire commun, un terreau de textes partagés et un rapport à l'autoriotité confus par une promiscuité née dans l'adolescence.

Nous écrivons et mettons en scène depuis quelques mois une nouvelle intitulée *Donovan et Jumente*. La forme du texte jongle entre la didascalie et la quête initiatique. Après deux résidences d'écritures, nous poursuivons en avril avec une résidence d'oralisation.

ci-dessous, couverture et quatrième de couverture.



ci-dessus, p 13 à 18.

AUSSI IL Y AVAIT D'AUTRES 2022

installation et pièce sonore
réalisé dans le cadre de l'AFIAC
festival chez l'habitant

pièce sonore : <https://www.dailymotion.com/video/x8f11pu>

La forme de l'installation est très simple. C'est un cadre de sable au format d'un terrain de pétanque. Le hangar abritait un terrain de pétanque. C'est la première histoire que l'on m'a racontée. Celle qui appartient au plus grand nombre, qui ne requiert pas de questions, que l'on peut raconter fort et qui est d'ailleurs bruyamment énoncée à la mémoire de Bernoux l'ancien propriétaire qui avait l'air aimé. Un passé projeté dont chacun.e se fait passeur.euse.

Aussi, il y avait d'autres situations vécues, celles des brebis, inaudibles, celles des enfants, en cours de réécriture, celles des nouveaux propriétaires, tournées vers l'avenir, celle de la fille de Bernoux, mystérieuse et passée sous silence. J'ai travaillé à partir de ces différents récits, mais surtout à partir de leurs écarts de puissance d'énonciation.



photographie de Baptiste Dété





photographie de Baptiste Dété - médiation dans le cadre du week-end de festival



Alyoun, Neil, Bonnie, Lili, Maelle et Sidney m'ont accueilli pendant trois semaines

TOO BIG

2022

21'32"

film complet :

<https://youtu.be/p8CIHi9dGXo>

équipes :
lex borde
noémie boudet
damien chalot
gégé huguel
marieke le néün
type du bar :
lucie lebas
serveur :
zoé chalaux
voix off :
jean desprez
son :
youn le néün
lumière :
juliette galle
cadre :
louison chavet
léa petitet

Too big est un court-métrage qui traite d'une île imaginaire et de ses habitant.es. Le film interroge les fonctions des folklores et les manières dont un groupe interagit avec cet imaginaire passé et leurs corps sociaux présents. Je m'intéressais à l'exercice des traditions – de par les manières dont on se les représente - sur nos identités. J'observais les nécessités de ces histoires communes pour se constituer en tant que groupe ainsi que leurs limites en termes de fétichisation, de repli-identitaire ou de liberté d'être au monde.

Je cite, ici Guilhem Monceau à propos de ce court-métrage : « Le rôle des personnages importe moins que les relations qu'ils entretiennent entre eux et elles. Marie Boudet prête une grande attention au décor, aux costumes, aux rites, avec la distance d'une nouvelle-arrivante. Personne ne connaîtra l'origine de cette société insulaire, ni le fondement des désirs et des conflits qui animent les membres du groupe. Mais plus qu'un effacement de l'histoire, cette approche est une concentration extrême sur le présent. (...) On saisit les frictions entre l'opacité de ce qui est hérité et la banalité de ce qui est vécu au quotidien. Quand une réalité ou une vérité est trop complexe à représenter, que restet-il à percevoir d'une longue histoire construite par d'autres ? Que peut-on décrypter des mécanismes du présent. »



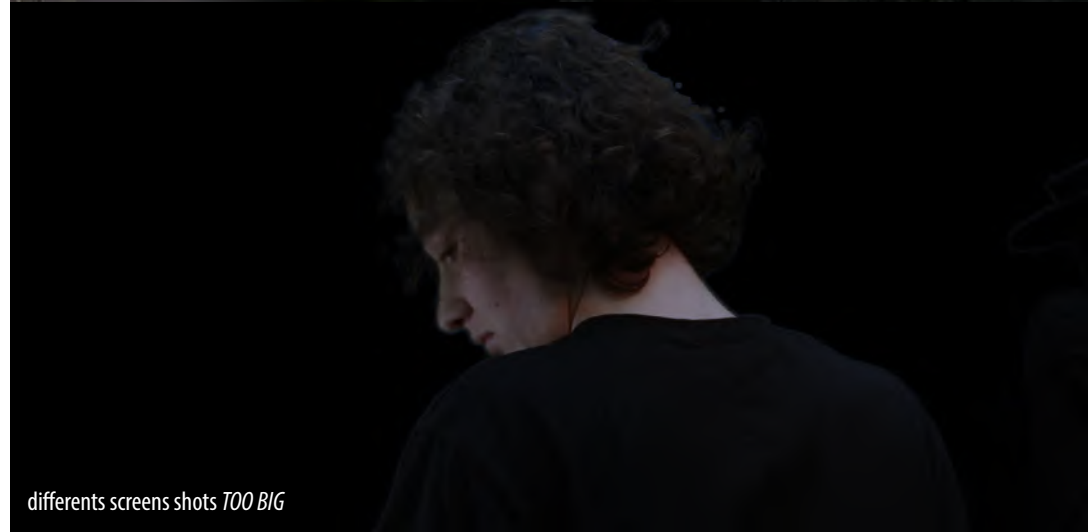
TOO BIG

2022

21'32"

film complet :

<https://youtu.be/p8CIHi9dGXo>



différents screens shots *TOO BIG*





AN ECRASANTE STORY

2021 *story of simple and too big question with you and me and maybe your cousin s'il peut se liberer*

performances sous forme de 3 épisodes
(respectivement 15-20 minutes)

vidéo documentant les performances :

<https://dai.ly/x8gpmem>

Le spectacle raconte l'histoire de quatre personnages, toctoc l'intention, anne qui suit ses intentions, eteinte, l'idée et ateinte qui n'a pas de « réels idées ». Iels se promènent et découvrent une relique. C'est un nombril géant. Ils s'interrogent : Est-ce une véritable relique? Un fake?

An écrasante story interroge des concepts vagues et monumentaux que sont la réalité à travers les modalités de sa représentation. Via le spectacle, sa réalisation, sa communication et ses repercussions la fiction sous-tend des paramètres vivants et manipulables. Le spectacle requiert cette présence, aussi, pour ne pas être dans l'illustration de concept philosophique insaisissable, celui de la dites « réalité » : concept métaphysique, ici abordé, comme un fond perdu où il est impossible de se fixer.



vu de l'épisode 2 d'*an écrasante story*



photo : vu de l'épisode 3 d' *an écransante story*



photo : vu de l'épisode 3 d' *an écransante story*



Trop gros texte de guilhem monceau

à propos de too big et d'an écrasante story

L'histoire de Too Big (2022) se déroule sur une presqu'île dont le contour change selon la marée. Les habitants sont vêtus sobrement, en noir de la tête aux pieds. Iels sont difficilement rattachables à un lieu ou une époque, ce sont leurs relations qui sont mises en avant. On distingue peut-être différentes appartenances sociales de par la forme des chapeaux – ronds ou pointus, ou la position que les différents personnages occupent. La presqu'île a des airs d'Utopia, le cauchemar totalitaire de Thomas More. Elle est plutôt une allégorie qu'un endroit définissable. Ce serait comme l'image d'un lieu dans lequel évoluent des images de personnages.

Ces personnages y ont leurs habitudes, dont on ne comprend pas précisément le sens. Iels ont un quotidien proche du jeu des serpents et des échelles – un jeu de plateau où on monte et on descend au hasard des jets de dés. Au sommet du plateau se tient un axe à quatre visages, avec des nez plus ou moins longs. Les personnages jouent sans vraiment avoir de finalité, ni pour gagner ni pour perdre. Iels ont l'air de faire partie du jeu. Quand les personnages ne sont pas en train de se balader avec des échelles dans les mains et des serpents entre les pieds, iels se retrouvent pour chanter. Iels connaissent sans doute les paroles par cœur, car les partitions qu'iels lisent sont des pages blanches.

Deux personnages semblent se poser plus de questions que les autres. Ce type du bar, à l'écart du groupe de chant est en train de mesurer à l'aide d'un compas un tas de sable qui s'effrite. Plus tard elle critique une autrice sur son texte qui manque manifestement de tripes. L'autre observateur est le narrateur. Iel indique dès le début le cadre de l'histoire sans jamais rencontrer les personnages. Si ces deux individus semblent plus au fait de la situation, iels ont surtout l'air d'avoir plus d'aplomb que les autres.

Dans ce film réalisé par Marie Boudet – qui est aussi l'interprète du narrateur, le rôle des personnages importe moins que les relations qu'iels entretiennent entre eux et elles. Elle prête une grande attention au décor, aux costumes, aux rites, avec la distance d'une nouvelle-arrivante.

Personne ne connaîtra l'origine de cette société insulaire, ni le fondement des désirs et des conflits qui animent les membres du groupe. Mais plus qu'un effacement de l'histoire, cette approche est une concentration extrême sur le présent. On peut observer de près les tensions qui naissent dans l'organisation d'un groupe et qui peuvent transformer la bonne volonté en mépris. On saisit les frictions entre l'opacité de ce qui est hérité et la banalité de ce qui est vécu au quotidien.

Quand une réalité ou une vérité est trop complexe à représenter, que reste-t-il à percevoir d'une longue histoire construite par d'autres ? Que peut-on décrypter des mécanismes du présent ? Si l'histoire est trop grosse à appréhender, elle risque d'en deve-

nir écrasante.

Dans la performance An Ecrasante Story (2020-2021), Marie Boudet utilisait déjà des stratégies à l'œuvre dans Too Big. La performance se déroule en trois parties. Au début, quatre figures élémentaires (l'eau, le feu, la terre et l'air) déposent une relique en forme de nombril géant au milieu d'un champ de ruines. Ces personnages élémentaires suivent une logique administrative absurde. Un rapport contractuel unidirectionnel se substitue à l'origine mythologique d'un culte obscur dont il ne reste qu'une relique nombriliste. Elle est présentée comme un point d'origine, un axe qui fait tourner le monde. Il a surtout l'air d'un prétexte qui occupe les personnages, qui ne regardent que lui, concentrés sur un périmètre très limité.

Le matin, quatre personnages se réveillent dans le champ de ruines visité la veille par les éléments. Là où ces derniers ont l'air de savoir ce qu'ils font, les nouveaux-venus ont l'air plutôt amateurs. Iels portent leur personnalité sur leur visage : un index prêt à tout désigner, un poing serré qui toque, une ampoule éteinte, ou encore une carotte au bout d'un bâton. Iels reçoivent l'arrivée de la relique comme une évidence sans la remettre en question. Le nombril est là. Au lieu de se demander d'où il

vient, une question s'impose urgemment : est-ce que cette relique est vraie ou fausse ? Pour s'en sortir, iels se réfèrent à une application sur smartphone, qui leur permet d'avoir des informations sur le nombril géant en

sans la remettre en question. Le nombril est là. Au lieu de se demander d'où il vient, une question s'impose urgemment : est-ce que cette relique est vraie ou fausse ? Pour s'en sortir, iels se réfèrent à une application sur smartphone, qui leur permet d'avoir des informations sur le nombril géant en le scannant. Un peu comme l'application Yuka, dont le logo en forme de carotte fait penser à celle qui pend au bout du bâton. L'application dit que le nombril est un axe du monde, un retour à l'origine... C'est l'endroit fixe où sont établies les vérités. Le décor et les accessoires d'An Ecrasante Story sont cruciaux pour comprendre ce que regarde Marie Boudet. La scène est structurée selon des codes proches du théâtre antique. Les éléments scéniques forment une sorte de cœur, composée de bougres-rideaux, des personnages dont les bras sont prolongés de tissu, qui introduisent la temporalité et le contexte de ce que le public va voir. Ensuite iels se désactivent.

Dans le troisième acte, iels s'emparent de la scène, s'incrument pendant que les amateurs discutent de l'authenticité de leur relique. Les bougres-rideaux se mettent à danser, à se dessiner sur le ventre, à peindre l'ampoule éteinte en jaune pour qu'elle ait l'air allumée...

A ce moment, Marie Boudet profite du potentiel de la performance pour dépasser ce qu'elle écrit. Les bougres-rideaux lassés par leurs rôles d'apparat semblent improviser et prendre le dessus sur l'histoire qu'ils décorent. Puis tout le monde se remet en place

quand les experts amateurs sont lassés de calculer.

An Ecrasante Story et Too Big partagent un intérêt pour ce qui émerge d'histoires complexes. Dans ces œuvres, on est positionné comme un touriste mal informé, qui peut seulement saisir l'aspect superficiel de ce qui se passe devant ses yeux. La presque-œuvre change tout le temps de forme et ne peut pas se saisir dans son ensemble. Le champ de ruines est plus allégorique que réellement historique.

Ce qui reste de visible, ce sont les relations sociales. Entre les personnes qui ont l'air informées – à la manière d'élites religieuses ou scientifiques – et d'autres qui ne le sont pas, mais dont la survie en communauté dépend de l'acceptation de règles indiscutables. Cette tension est au cœur de ces deux œuvres. Elle permet de jouer tout un ensemble de chorégraphies existantes dans les petites collectivités. La supériorité, la jalousie, la confusion, le stress...

Marie Boudet raconte des histoires qui racontent des histoires, elle n'échappe donc pas aux questions que se posent ses personnages. Dans la réalisation de ses projets, elle utilise des astuces de mise en scène qui lui permettent d'analyser ses propres méthodes de travail. Les bougres-rideaux d'An Ecrasante Story, ou bien son rôle de narrateur dans Too Big illustrent un souci que l'artiste partage avec tous ceux qui s'engagent

dans des pratiques collectives : est-ce qu'elle applique dans son propre travail ce qui se joue dans ses œuvres ? Quel rapport entretient-elle avec ses actrices et acteurs, avec son équipe de tournage ? Qu'est-ce qu'il est possible de gérer seule et quelle autonomie doit-on laisser aux autres ? Cet aspect métaphysique déborde de ses œuvres, de leur construction à leur diffusion, et iront sans doute nourrir ses prochains films.

ANTENNE

2021- 16'20"

film réalisé en collaboration avec pauline maignan.

diffusé sur trois écrans différents.

lien documentation:

<https://www.dailymotion.com/video/x8dbi7a>

Antenne interroge la notion de communication, le vertige des projections, la force de ce qui n'est pas maîtrisé et les potentiels manière de saisir : au travers d'un prisme humain et d'une camera.

Deux femmes ont décidé de quitter "les villes", obliques, elles traversent des territoires et portées par leurs désirs et leurs projections, s'emparent de ce qu'elles y rencontrent.



VIDEO (screen shot) *antenne*

ANTENNE

2021 -16'20"


film réalisé en collaboration avec pauline maignan.

diffusé sur trois écrans différents.

lien documentation : <https://www.dailymotion.com/video/x8dbi7a>



différents screens-shots *antenne*



«quand j'tais ptite jpensais qu'les adultes savaient un
truc que je n'savais pas encore, le jour où j'ai compris
qu'ce truc n'existait pas jsuis partie find it
L'aube cogne tambour i walk tempêtes
oblique oblique oblique.
The wint assujetti the movement et l'immobility.
Le vent est very strong.
the inerte grain de sable est battu tempête.

Le vent retient le soleil de l'autre coté des dunes.
Il alimente et déroule les histoires.

yieich jin t'hàn-an cour
tchouar touti, croir touti, craar touti !
clost irempf hwuäi
p-hàs un mot ni mos mindia
claa i lutchus irigis-iel
dialagwa mos, dialagwa hwuäi !

L'ombre de la mer est sous la mer.
L'ombre de la mer want to go out.

L'ombre de la mer exit of sous la mer pèse sur les
dunes.

Les dunes se croient écrasé sous leurs propre poids.
L'ombre a toujours suspecté les dunes d'être
en grande parti souterraine. indeed, the terriers of
the dunes grouillent tempêtes.
Silence tempête.
Niche maligne.
s·hem ôr flammi-iel
pic
s·hem t·hôn maye stern



vu de l'installation vidéo sur trois écran *antenne*
projection dans la forêt du Semnoz-Annecy

LA FÊTAOÛTSHNOCK

2020 - 2024

festival d'arts et d'initiatives

Pleslin-Trigavou

Espace de mutualisation d'expérience et de savoir faire autour de l'organisation collective, de l'essor d'infrastructures de vie collective et d'une programmation de geste.

La fêtaoutshnock est né l'été 2020 de l'annulation des festivités lié à la crise sanitaire du covid.

Nous avons toustes grandi.es dans les villages alentours. Nous nous sommes rassemblé.es autour d'un désir d'apprentissage et de partage de savoir-faire entre artisan.es, chercheur.euses, technicien.nes, participant.es et publics invités.

Respectivement architecte, chercheuse en science sociale, charpentier, technicien du spectacles et artiste. Nous nous sommes rassemblé.es autour de l'envie de proposer à qui le souhaiterait : 1 semaines de chantier suivie d'un week-end de festivité.

Cet événement perdure depuis 4 ans. Nous sommes aujourd'hui constitué.es en association. La fêtaoutshnock rassemble chaque année une centaine de personnes et accueille au fil des années une équipe bénévoles organisatrices se constituant et se diversifiant au fil des éditions.



2022 fabrication de la scénographie



2023 - construction d'abris piable en bambou

Cette scène fait suite à une scène où la lune, la terre et le soleil chantent leur incompréhension à l'encontre de l'usine marémotrice EDF située dans l'estuaire de la rance (à 10Km de Pleslin Trigavou). L'estuaire est soumis à des mouvements de marée dont les horaires dépendent de la stratégie d'exploitation d'EDF. Les mouvements de la lune, la terre et le soleil se voient suppléés par le barrage de l'usine marémotrice.

Barrage qui entraîne un fort engorgement générant une catastrophe écologique (stagnation, vase, diminution du nombre de poissons...)

SEMPITERNEL EDF
(fin)

silence

la fleur arrive

silence

long silence

regard dans les yeux du public

silence

*la fleur entonne « je ne comprends
paaaaaas »*

silence

*puis elle crache un liquide visqueux (farine eau tiède) (poche cachée dans la tige
vidée par pression)*

POUDRE

2020 - 13"

vidéo en collaboration avec pierre gaignard

lien vidéo:

<https://dai.ly/x80vo1r>

Entre un documentaire et une fiction, Poudre a été fabriqué au squat des tanneries à Rumilly en haute-savoie, une semaine avant la fermeture du squat. Il a été réalisé à partir des vidéos d'archives du lieu.

A l'arrivée sur les lieux, une odeur de chocolat se fait sentir. On nous explique que c'est dû à la condensation des nuages et qu'il va bientôt pleuvoir. Provoqué par l'usine Nestlé située au bout du chemin, l'odeur de la poudre chocolatée est toujours présente avant que la pluie ne tombe.

Poudre raconte un territoire où cette atmosphère chocolatée désaxent les postures des humain.es et des chien.es vivant sur place.



ci-dessus, Poudre (screenshot)



SEMNOZ

2019 - 10"

performance : La station de ski semnoz
est convoquée à la mairie pour rendre
compte de son bilan annuel.

On m'annonce en tant que station de ski.
Je suis pourtant la montagne toute entière.



image : lea nugues
performance à l'usine falgor dans le cadre de la biennale de lyon

MARIE BOUDET

née à léhon en bretagne, france
vit et travaille à marseille,
marieboudet26@gmail.com
0750454145
7 rue puits du denier ,13002 marseille
N° SIRET 89977666000024

Education:

2015 2016 Université Rennes 2 Art Plastique.
2016 2019 EESAB - Brest DNA
2019 2021 ESAAA - annecy DNSEP

Groupes de recherche:

2022
Les génées:
en collaboration avec ines dobelle, aurelie faure, milon milon, guilhem monceau, et stanislav paruzel.
écriture de texte et table ronde autour du principe de formation professionnalisante dans le milieu institutionnel de l'art contemporain

2021 2023
REZIZI:
en collaboration avec zoé chalaux, chloé erb et valentine traverse. Résidence de recherche et de création annuelle autour de fiction commune.

2022 2024
club cinématix:
groupe en non-mixité choisie
partage d'expérience sous la forme de réunion mensuelle à partir d'éléments concrets (films, rushes, dossiers, scénarios, recherches). Auto-accompagnons dans la production de nos films.

2023 2024
writingcrew
partage d'expérience sous la forme de réunion mensuelle à partir d'expériences d'écritures individuelles et collectives.
Auto-accompagnement dans la rédaction de nos formes textuels.

Exposition/Résidence

2020
Performance Biennale de Lyon (Lyon)
Performane de la montagne

2021
Exposition collective Mac de Lyon (Lyon)
Poudre réalisé en collaboration avec pierre gagnard

2021
Performance Mac de Lyon (Lyon)
PAUME (Performance de lutte - performance culinaire)
en collaboration avec le collectif Invocor

2021
Exposition collective palais de justice (Annecy)
Antenne
en collaboration avec pauline maignan

2021 2022
résidence GENERATOR 40mcube (Rennes)

2022
Exposition ZEBRA 3 - *Nuit du flou* (Bordeaux)
Performance - Entrée de la maison des souris

2022
Exposition aux Beaux-Arts *Voilà l'été* (Quimper)
An écrasante Story (archive vidéo)

2022
résidence à l'AFIAC *des artistes chez l'habitant* (Fiac)
Aussi il y avait d'autres

2023
résidence / performance Espace TOPIC (Genève)
musique de chambre
en collaboration avec pauline maignan, zazie grasset et louise singla

2023
Exposition collective PAC OFF Atelier Kalorik (Marseille)
Poussin (puis pupuce)
en collaboration avec Zazie Grasset

Projection

2021
Foire vidéo AROUND VIDEO (Lille)
projection de too big

2022
polygone étoilée (Marseille)
projection de too big

2022
coco velten (Marseille)
projection de too big

2023
Café des images (Caen)
projection de too big

2023
Vidéodrome 2 (Marseille)
projection de too big

2024
Espace TOPIC (Genève)
projection de too big

Bourses et prix

2022
aide à la création - Rennes métropole

2023
sélection TOO BIG festival SICINEMA (Caen)